

# 40 ANS

## LES EEDF ONT

L'Assemblée Générale 2004 a souhaité que l'association se penche sur cet anniversaire que l'on oublie bien souvent au profit du millésime 1911... Il est vrai que l'approche de la coéducation est affaire de plusieurs décennies. Il est vrai qu'une fusion entre associations ne se fait jamais sans mal et sans heurt. Pour en savoir plus, nous avons sollicité quelques témoins privilégiés. À travers leurs propos et ces quelques pages, voici donc une contribution à l'histoire de notre mouvement. Nous devons continuer à porter et défendre notre valeur éducative de coéducation, et ce dans notre quotidien avec des programmes et des projets portés tout à la fois par les filles et les garçons.

**Mixité** : présence de garçons et de filles vivant dans les mêmes unités ou pratiquant ensemble certaines activités. **Coéducation** : éducation des uns par les autres et non pas seulement des uns avec les autres. La présence des filles est un élément essentiel de l'éducation des garçons et réciproquement.



VOUS AVEZ  
QUARANTE  
ANS ...

CHS

En 1961, les EdF fêtent, à Clermont-Ferrand, leur cinquantenaire. Sur cette photo bien connue, l'affiche commémorative est totalement mixte. Et cette demoiselle semble bien plus enthousiaste que son homologue masculin !



## 1964 : l'aboutissement d'un long cheminement



L'année 1964 voit la naissance de la nouvelle association des Éclaireuses Éclaireurs de France dans laquelle se retrouvent les Éclaireurs de France (EdF), la section neutre de la Fédération Française des Éclaireuses (FFE) et les Éclaireurs Français. Il est naturel que quarante ans plus tard nous souhaitions marquer cet anniversaire, étape importante dans l'histoire du mouvement.

### Les femmes prennent leur place

Cependant, dire que la coéducation dans le Scoutisme date de cette année-là, à la manière d'un décret, serait aller vite en besogne. « 1964 » constitue plutôt l'aboutissement d'un long processus entamé quarante ans plus tôt, dans les

années fondatrices des EdF. Tôt dans leur histoire, les EdF se développent en présence des femmes qui investissent leurs places dans les réseaux de l'association. C'est spécialement vrai dans la branche Louveteaux. Pionnière des meutes parisiennes, Marthe Levasseur invente une méthode pour les 8/11 ans faite d'initiative et de débrouillardise. Elle est complétée par Mion Vallotton, commissaire nationale aux Louveteaux pendant la seconde guerre mondiale. Celle-ci prend en 1945 la direction du collège public Decroly à Saint Mandé près de Paris : preuve s'il en est des liens entre la place des femmes dans le Scoutisme et l'éducation nouvelle.

Organisée à partir de 1921, la Fédération Française des Éclaireuses fait vivre

ensemble trois sections (neutre, israélite, protestante) auxquelles se rattachent les troupes. À côté de leurs homologues spirituellement marqués, la FFE cultive un réel pluralisme. Dans la France des années 1930 où les femmes restent - à de rares exceptions près - dominées, la FFE offre un cadre pour des responsabilités éducatives. La commissaire générale Marguerite Walther y conjugue pédagogie scout et action sociale. Le lien avec les EdF se fait dans les murs de la Maison pour Tous de la rue Mouffetard, ancêtre des MJC, dans le Vème arrondissement de Paris, dont le principal animateur est le commissaire général des EdF, André Lefèvre « Vieux Castor ».

NICOLAS PALLUAU

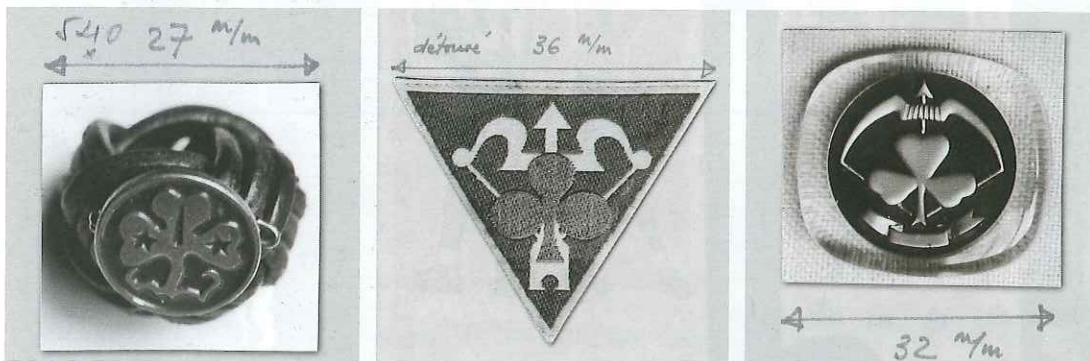
## 1964 : une année comme une autre...

“ J’ai commencé la mixité ou plutôt des sorties et des camps communs avec la FFE en 1949. J’avais un jeune clan et nous avons fait un camp itinérant de Perpignan à la frontière. Par la suite, la mixité n’a jamais été un problème ou l’objet d’une discussion. Cela s’est fait tout naturellement. C’est vrai que le problème venait plus des

parents que des garçons ou filles mais tout cela s’est fait simplement et sans idées derrière la tête. L’éducation mixte ne nous a posé aucun problème. Ceci étant, cela s’est fait complètement en dehors de la réunion officielle (pas la fusion...) des deux associations. Dans la province d’alors, je n’ai jamais vu la réunion d’unités FFE et EdF. La FFE,

peu nombreuse, a coulé corps et biens avec le départ de ses responsables. De toutes façons, c’est dans le début des années 50 que tout s’est joué. Dans notre province, les responsables FFE n’ont jamais intégré les EdF : elles étaient contre la réunion des deux associations. ”

GÉRARD LUCAS



Les nouveaux insignes apparaissent. On ne parle pas encore de logo mais l’arc tendu et le trèfle entremêlés se déclinent sur différents supports.

## Comment prendre cinq ans de retard !

“ La fusion entre la FFE et les EdF était en marche en 1959. Mais, autant que je m’en souviens, les propositions de Pierre François ont fait échouer le projet. Lors d’un rassemblement national FFE section neutre à Melun, il a proposé le futur schéma de l’association : Responsable en titre = 1 garçon / Adjointe au responsable = 1 fille ! Toutes les négociations ont été alors interrompues et Pierre François est reparti « bredouille » ! Pour l’anecdote, il était tellement furieux qu’il a oublié de valider son billet de retour... Et le contrôleur lui a infligé une amende ! ”

DOLORES HAZEN



PHOTOS HENRI GILÉARD

Regardez bien ces deux clichés : même lieu, même panneau actuel qui fait la part belle aux équipes pilotes (en vogue en 1965). Sur une rien que des garçons, sur l’autre rien que des filles. Ces photos datent d’après la fusion (observez les insignes). C’est l’époque de la co-éducation et pas encore celle de la mixité !

**Question – On utilise le mot « fusion » pour définir la création des EEDF en cette année 1964. Ce mot est-il pour vous le plus approprié ?**

“ Pour moi, dans fusion, il y a émotion. Quand il en a été question, toutes les « cheftaines » FFE n'étaient pas d'accord. Il y a eu un congrès FFE à Moulins en 1949/1950 où il y a eu des hurlements contre cette fusion. ”

MICHELINE LUCAS

“ Le mot « fusion » est celui qui fut adopté officiellement à l'époque. Dans la tête d'un certain nombre de cadres des EdF, le mot « absorption » devait trotter... ”

FRANÇOIS BAIZE

“ Pour moi, « fusion » évoque la réalité de l'événement qui a eu lieu courant 1964. On parlait aussi de « mariage » ! Mais cela ne plaisait guère aux filles faisant déjà partie des EdF ! ”

DOLORÈS HAZEN

**Question – Certain(e)s disent que la date de 1964 n'est pas si symbolique... Qu'il vaut mieux évoquer 1966 et son Congrès de l'an II ou plutôt les années d'immédiat après-guerre avec les premières troupes mixtes. Qu'en pensez-vous ?**

“ Après la seconde guerre mondiale, il y a eu une « ouverture » des groupes EdF vers les filles. Il y a eu aussi des pourparlers entre les équipes nationales. À partir de 1959 la fusion était en marche. La rentrée 64 a été celle de la réalité des activités communes, des équipes régionales ou départementales, des congrès, de la formation. En Aquitaine, hors Bordeaux, il n'y avait pas de groupes EdF et FFE dans les mêmes villes, ce qui a simplifié l'ouverture vers l'autre sexe.

Le congrès de l'an II a été une manifestation extraordinaire. C'était l'aboutissement du travail de deux années précédentes, nécessaire pour que le rassemblement de Montgeron soit une réussite. ”

DOLORÈS HAZEN

“ S'il s'agit de l'introduction de la mixité et de la coéducation dans notre mouvement, aucune date ne s'impose. Cela se fit progressivement, par petites touches successives, mais de façon presque clandestine vis-à-vis du scoutisme et du guidisme mondiaux. La date de 1964 marque la reconnaissance internationale de notre association comme étant mixte. ”

FRANÇOIS BAIZE

**Question – Comment cette fusion s'est-elle vécue dans votre troupe/groupe local ? Y avait-il des**

**oppositions ? Est-ce que des militants ont quitté alors les deux mouvements ou cela a-t-il fait venir vers les EEDF de nouveaux jeunes ou cadres ?**

“ Cette fusion fut vécue sereinement dans mon groupe local, celui de Puteaux, où nous menions une expérience (autorisée) de coéducation très poussée depuis une dizaine d'années. À la FFE, des responsables opposés à la fusion n'ont pas rejoint les EEDF mais j'ignore l'importance du phénomène, sans doute assez faible. Aux EdF, je n'ai pas entendu parler de départs au moment de la fusion - bien que certains y fussent opposés - mais la nouvelle association a condamné plus activement certaines pratiques « viriles » encore en honneur dans certains groupes et cela a entraîné

quelques départs (que je n'ai jamais regrettés !). ”

FRANÇOIS BAIZE

“ La fusion n'a pas posé trop de problème en Aquitaine. L'arrivée, simultanée à la fusion, de Jean Toussaint a été très bénéfique : il a rassemblé toutes les forces vives. J'étais permanente FFE et je suis devenue dans la continuité permanente EEDF. J'ai pu soutenir les unités de filles qui étaient moins structurées que les groupes EdF. Mais il y a eu des frictions, certaines filles EdF acceptaient mal le « boulevard » offert à celles de la FFE. De plus, il y a eu des départs du côté des filles à qui il manquait une certaine spiritualité. Par la suite, il y a eu un grand « boom » dans la région puisque nous avons progressé jusqu'à 2000 adhérents ! ”

DOLORÈS HAZEN

DANS LA TROUPE Y'A PAS D'JAMBE DE BOIS  
Y'A DES FILLES MAIS ÇA NE SE VOIT PAS !



# Souvenirs d'une époque lointaine



A l'époque, en 1963, j'étais membre de l'équipe régionale de Paris (l'ancien département de la Seine), chargé de la branche aînée qu'on appelait alors la Route. À ce titre, je participais aux réunions nationales de la branche aînée et j'ai travaillé dans des commissions qui ont préparé la fusion des EdF et de la FFE, section neutre, sans oublier un petit mouvement laïque qui s'était surtout développé en Algérie, les Éclaireurs Français.

Une des grandes questions qui taraudaient alors les Éclaireurs de France était celle de la coéducation des garçons et des filles et donc de la mixité des activités, voire des unités et pourquoi pas des patrouilles (les équipages de l'époque). Il faut se rappeler que l'école de cette époque séparait encore garçons et filles, même petits. Les EdF, mouvement masculin fondé en 1911 étaient en réalité déjà mixtes. Des responsables féminines encadraient les activités des enfants, garçons et filles, surtout à la branche Louveteaux. Puis la Seconde guerre mondiale était passée par là : de nombreux chefs et routiers s'étaient retrouvés, garçons et filles, dans la fraternité de la résistance et des maquis. Après la guerre, les Routiers (plus âgés que les Aînés d'aujourd'hui) avaient trouvé tout naturel de continuer à avoir des activités en commun et la branche avait en quelque sorte imposé à l'Association sa mixité.

## À chaque branche sa coéducation ?

À la branche Louveteaux, de nombreuses voix s'élevaient pour pratiquer la coéducation dans des unités mixtes. Les Lutins n'existaient pas encore. Mais la branche moyenne (Éclaireuses et Éclaireurs) qui se considérait comme la branche reine du scoutisme, la seule héritière légitime de Baden Powell (est-ce que cela a tellement changé ?), résistait des quatre fers à cette perspective hérétique et de fins pédagogues nous expliquaient les catastrophes qu'entraînerait la mixité dans les unités (appelées alors troupes). Leur position de repli, sous la poussée de la tendance coéducatrice, fut d'accepter que des troupes de garçons rencontrent de temps en temps des troupes de filles pour une activité commune. Pendant ce temps, les EdF n'étaient reconnus que

par l'OMMS (organisation mondiale du Scoutisme masculin) comme un mouvement de garçons ; la FFE, mouvement féminin, n'était logiquement reconnue que par l'AMGE (Association Mondiale des Guides et Éclaireuses).

J'avais découvert les Éclaireurs pendant les années 50 dans un groupe de la région parisienne, celui de Puteaux, dirigé à l'époque par un homme assez exceptionnel, Roger Lambert, éducateur et militant remarquable, doté à la fois d'une intelligence pointue et d'une imagination créatrice débordante, et possédant un charisme intense. Revers de la médaille : incapable de faire la moindre concession quand il défendait des idées novatrices, donc difficiles à faire accepter, il s'était fait beaucoup d'ennemis et décourageait parfois ses propres amis. Il avait obtenu du Commissaire Général René Duphil l'autorisation d'expérimenter une coéducation complète dans son groupe, y compris à la troupe et dans les patrouilles. Seul le couchage restait séparé. Il avait mis au point des pratiques innovantes dont les objectifs étaient définis par cette formule : « démystifier, déculpabiliser, valoriser ». Cela fonctionnait, et même très bien, avec l'accord des parents, mais il fallait pour cela une équipe de responsables solide et expérimentée autour d'un maître d'œuvre compétent et lucide.

Il y eut certainement d'autres expériences de la coéducation mais, comme trop souvent en France, elles restèrent expérimentales. Finalement, malgré des textes intéressants qui furent publiés quelques années plus tard, la coéducation s'introduisit par la petite porte de la mixité, subie plus que voulue sous la pression de l'évolution générale de la société (mai 68...) mais aussi par nécessité devant l'affaiblissement de nos effectifs.

## Quand il faut parler de fusion

Venons en maintenant à la fusion EdF-FFE proprement dite, dont les travaux préparatoires durèrent deux ans avant d'aboutir en 1964. Les EdF étaient demandeurs, à la fois pour obtenir leur reconnaissance comme association mixte dans le mouvement scout européen et mondial et pour étoffer leurs effectifs. La FFE - je parle toujours de sa

section neutre - était d'accord sur le principe mais craignait une absorption pure et simple (ses effectifs étaient très inférieurs à ceux des EdF) et posait donc ses conditions. Les dirigeantes de la FFE considéraient dans l'ensemble que leur niveau de réflexion sur la laïcité, la démocratie ou la coéducation était très supérieur à celui de la majorité des cadres EdF encore mal dégagés d'une attitude de sexisme vaniteux. Beaucoup de responsables EdF pensaient que la FFE avait trop vécu en vase clos et qu'il convenait de faire respirer à ces filles et ces femmes un air plus vif et plus ouvert sur le grand large...

Bref, pendant des mois, les contacts se vécurent sur le mode « je t'aime, moi non plus ». Heureusement, la bonne volonté était bien présente et, à mieux se connaître, on apprit à mieux s'apprécier. Personnellement, je fis la connaissance d'un certain nombre de cadres de la FFE qui étaient des femmes de grande valeur, lors de conversations informelles sous les frondaisons du parc du lycée Michelet, à Vanves, qui hébergeait nos travaux. Je ne citerai qu'un nom, celui de Denise Jousot, qui fut, après la fusion, nommée Commissaire Générale Adjointe auprès de Jean Estève qui dirigeait les EdF. Mais il y en eut bien d'autres. Les dirigeantes de la FFE obtinrent des garanties sur la qualité de la coéducation, une révision de notre laïcité donnant une part plus grande aux valeurs spirituelles, une représentation paritaire des femmes au Comité Directeur de la nouvelle association, d'où la création de trois collèges de neuf sièges, un masculin, un féminin et un collège « personnalités » (apparemment asexuées...). D'autres mesures furent également prises, notamment dans le vocabulaire, notre jargon interne, qui fut épousseté pour en éliminer les scories militaristes, indianistes et machistes. Les « commissaires » survécurent cependant jusqu'en 1979...

Les Assemblées Générales des trois associations (n'oublions pas les Éclaireurs Français) ayant entériné les accords, la fusion se traduisant par la création des Éclaireuses Éclaireurs de France fut effective à la fin de 1964. Et dans l'enthousiasme, on décida d'organiser en 1966 à Montgeron le premier Congrès

de la nouvelle association, congrès qui fut astucieusement baptisé « Congrès de l'an II » même s'il fut plus consensuel que révolutionnaire...

### Vers une conclusion personnelle

Notre Mouvement a beaucoup - et fort heureusement - évolué depuis lors mais il y a des domaines où nous n'avons guère ou pas du tout progressé. Je ne citerai à l'appui de cette affirmation que la pratique de la laïcité ou certains aspects méthodologiques de la coéducation. Sans parler de notre incapacité persistante à faire vivre une parfaite égalité entre hommes et femmes quarante ans plus tard. Mais cela est une autre histoire...



FRANÇOIS BAIZE

*Cette très belle photo non datée pose une interrogation : une patrouille exclusivement féminine sur une photo appartenant au service Information des Éclaireurs de France. Aucun insigne n'est visible... Nous n'en saurons pas plus !*



PHOTO EEDF

## Ce que j'en dit...

**Question – Comment cette mixité s'expliquait et se justifiait-elle alors que l'École Publique ne verra ses classes devenir mixte qu'après 1968 ?**

« Il ne devait pas y avoir de « mixité » mais, dès le départ, de la « coéducation » : une unité de filles + une unité de garçons dans chaque groupe avec des activités communes. Il n'y avait qu'à la branche cadette (les Louveteaux) que les unités étaient mixtes, avec des activités séparées au cours des sorties. Cela a donné d'excellents résultats. C'est d'ailleurs quand les unités sont devenues totale-

*ment mixtes (par facilité ? par manque de responsables ?) que certains parents ont retiré leurs filles du mouvement. »*

DOLORÈS HAZEN

« Depuis le Front populaire et la Seconde guerre mondiale, tous les mouvements de jeunesse avaient connu un développement qualitatif et quantitatif très rapide. Ils évoluaient dans un espace de liberté interdit à l'école (pas seulement publique) qui leur permettait d'accompagner et même d'influencer l'évolution de la société française. Aujourd'hui, la hantise sécuritaire leur couperait les ailes. »

FRANÇOIS BAIZE

**Question – Y a-t-il eu des « accompagnements » pour passer de la mixité des unités à la véritable valeur de coéducation ?**

« J'étais en 1950 dans une troupe mixte à Biarritz. Il n'y a pas eu de problèmes, le lycée de Biarritz a toujours été mixte (un des rares de France à l'époque). Il y avait un responsable Éclaireur (prof au lycée) et moi qui m'occupait des Éclaireuses. Les jeux, les camps, tout était mixte. Il n'y a donc pas eu d'accompagnement spécifique. Mais il est vrai qu'une grande partie des jeunes étaient enfants d'enseignants laïques et aux

*idées larges (alors que nous étions dans une région bourgeoise et très catholique). »*

MICHELINE LUCAS

« Il y eut un certain nombre d'expériences plus ou moins autorisées de coéducation mais il n'y eut jamais d'évaluation globale, ce qui est un mal bien français, bien au-delà des Éclaireurs. L'élaboration d'une doctrine et d'une méthode pour pratiquer la coéducation aboutit à la publication d'une brochure (bien faite) vers 1970 mais les pratiques restèrent très hétérogènes dans l'association. Ne le sont-elles pas encore aujourd'hui ? » FRANÇOIS BAIZE

Ce que j'en dit...

**Question – Aujourd'hui encore on est toujours à rechercher une parfaite égalité entre femmes et hommes. Les EEDF peuvent-ils encore participer et agir dans ce sens ?**

“ Notre société s'est donnée tous les outils, y compris juridiques, pour assurer une égalité entre hommes et femmes. Le problème se situe bien au niveau des comportements et donc de l'éducation. Le principe de coéducation doit se vivre le plus tôt possible, se traduire dans nos projets pédagogiques. Le rôle de notre Mouvement est bien d'agir à ce niveau. Par l'éducation des garçons et des filles, nous permettons la découverte mutuelle, le respect, les apprentissages communs. L'égalité entre les hommes et les femmes se prépare par l'acquisition de savoir-être dans un cadre éducatif. L'élection au conseil d'unité, le partage des tâches collectives, la responsabilité d'un projet permettent, par exemple les apprentissages nécessaires au vivre ensemble et à l'égalité. Ne reproduisons-nous pas sans cesse les schémas de notre enfance ? ”

DOMINIQUE GIRARD

“ L'égalité hommes/femmes est, à mon avis, assez utopique. Il faudrait encore une grande évolution de la conscience de chacun. Et puis les hommes et les femmes ont, malgré tout, chacun leurs particularités. C'est la nature ! Ne forçons pas, les jeunes filles à jouer aux garçons quand elles en sont à chercher leur féminité. Il est possible de séparer filles et garçons pour certaines activités assez dures physiquement mais il faut les élever ensemble sans hypocrisie. ”

MICHELINE LUCAS

“ Vaste question, qui a fait et fera encore couler beaucoup d'encre ! Deux certitudes : La société française n'a pas

1964 — 2004

MON PÈRE Y DIT QUE SI  
ON DOIT FUSIONNER AVEC  
DES FILLES FAUT METTRE LA CAPOTE ...



réussi à trouver une solution complète à ce problème, bien que des progrès considérables aient été accomplis depuis 40 ans.

Les EEDF, un peu en avance sur la société, n'ont pas non plus résolu cette question. Je n'en veux pour preuve que la nécessité de conserver un collège féminin au Comité Directeur (réaffirmée lors des travaux préparatoires aux Assises de 2002) et la difficulté de trouver des candidates pour y siéger. Notre Association doit donc d'une part lutter en son sein pour effacer les dernières discriminations et d'autre part participer dans la société au combat pour une égalité réelle entre hommes et femmes. ”

FRANÇOIS BAIZE

“ À mon point de vue, l'égalité entre femmes et hommes existe aux EEDF. Mais, compte tenu

d'un certain machisme (pardon Messieurs !) prépondérant, la femme doit avoir un sacré caractère pour tenir bon et une vraie personnalité pour aller de l'avant malgré tout ! ”

DOLORÈS HAZEN

**Question – Les USA (dont on dit qu'ils ont quelques années d'avance sur nous en matière de société) font, dans ces années 2000, la « promotion » de systèmes éducatifs (écoles, mouvements de jeunesse...) séparant filles et garçons. Qu'en pensez-vous ?**

“ Quitte à penser que j'ai quelques années de retard, je ne pense pas qu'une éducation séparée des garçons et des filles soit une bonne réponse. Les défenseurs avancent des problèmes de sensibilité, de rythmes et surtout d'ambiance

respectueuse.

Si une organisation éducative n'est plus en mesure d'assurer une éducation dans un environnement respectueux des personnes et de leur potentialité, il s'agit, de mon point de vue, plus d'un échec de l'institution que d'une avancée. Les promoteurs de cette méthode d'un autre âge nient complètement le rôle éducatif de l'institution. Nos sociétés sont mixtes. Il est indispensable que les enfants et les jeunes apprennent à vivre, à jouer, à s'instruire ensemble, par la confrontation quelques fois, mais dans un cadre éducatif qui donne les règles du jeu. Séparer les garçons et les filles conduirait à préparer des bataillons d'êtres sexués, incapables de vivre ensemble. ”

DOMINIQUE GIRARD

“ Les Etats-Unis n'ont pas quelques années d'avance sur nous. C'est nous, les Européens, qui mettons quelques années à digérer et à reproduire certains aspects de la société états-unienne, qu'ils soient bons ou mauvais. Une vague néo-conservatrice (en réalité réactionnaire) a envahi les États-Unis : G.W.Bush en est le symbole. Les « néos », ne sachant comment améliorer leur système scolaire bien peu efficace (sauf au niveau universitaire), cherchent à se réfugier dans un retour sécurisant au passé, sans se rendre compte que ces vieilles méthodes sont complètement obsolètes et d'ailleurs inapplicables à grande échelle. ”

FRANÇOIS BAIZE

“ La mixité, les Scouts et Guides de France viennent d'y venir, c'est bien la preuve qu'aujourd'hui, elle est naturelle et inévitable quoi qu'on en dise (et notamment aux USA !). Nous étions tout simplement des précurseurs et avons devancé l'évolution de la société. ”

GÉRARD LUCAS

# LA FUSION VUE PAR NOS REVUES...

L'événement est quand même important : de nouvelles revues naissent de ce grand changement. « Tout droit », magazine bimestriel pour les Éclaireuses et Éclaireurs cesse de paraître en juillet 1964 avec le numéro 64/4 : seul l'édito en fait mention « Tout Droit s'en va... Vive l'Équipée ». Pas de rétrospective, peu d'explications sur le changement : « À partir du 15 septembre 1964, il n'y aura plus, au sein du Scoutisme Français, qu'un seul Mouvement laïque ouvert aux filles et aux garçons, celui des Éclaireuses Éclaireurs de France, le tien, le nôtre ».

## L'Équipée arrive...

L'Équipée numéro 1 paraît en janvier 1965 : la couverture, consacrée au sport automobile, est bien masculine sinon virile ! À l'intérieur, rien ou presque sinon l'édito (non signé) : « La vie est mouvement, progression, diversité, épanouissement ; elle n'est jamais achevée, elle s'invente chaque jour. Les éclaireuses, les éclaireurs qui ont construit les mouvements Éclaireurs de France, Fédération Française des Éclaireuses, Éclaireurs Français tels qu'ils sont aujourd'hui, ont mis dans cette entreprise tout leur enthousiasme, toute leur invention... ». En parallèle, une citation de Antoine de Saint-Exupéry : « Fonder l'avenir c'est d'abord en exclusivement penser le présent,

de même que créer le navire, c'est d'abord et exclusivement fonder la pente vers la mer ». Il faudra attendre le numéro 5 pour disposer d'une couverture, signée Georgy, réellement mixte !

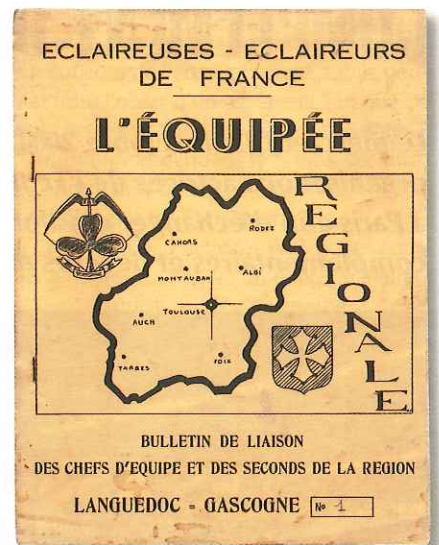
## Le nouveau Routes Nouvelles

Pour les Routiers, le numéro 1 de « Routes Nouvelles » (qui est devenue depuis la revue des Aînés et des responsables de l'association, cf. son dossier spécial dans le n°200) paraît en octobre 1964 et remplace... Routes Nouvelles ! Et oui, la revue garde son titre avec un certain nombre de changements : intégration du contenu du « Trèfle » édité auparavant par la FFE, séparation effective avec « les cahiers » destinés aux responsables... Mais l'actualité, c'est le CANAR, traduisez « Camp National Routes ». Et rien d'autre. Ce qui prouve que pour les routiers la fusion est effective depuis bien longtemps...

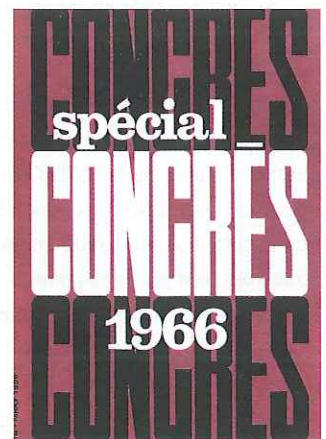
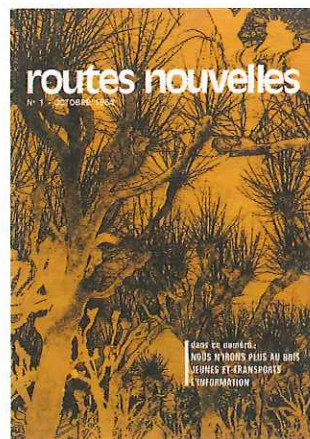
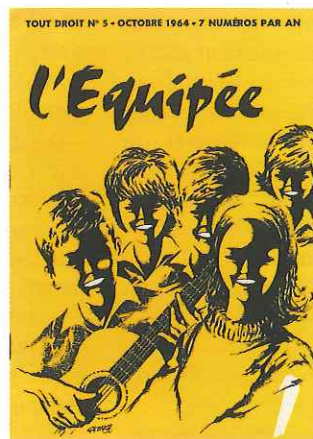
Routes Nouvelles se fera cependant deux années plus tard la cheville ouvrière du congrès dit de l'an II avec quasiment quatre numéros consacrés à ce grand rendez-vous.

## Les bulletins locaux s'adaptent

Dans les régions, les bulletins d'information se mettent aussi à l'heure de la mixité : « L'Équipée régionale, bulletin



de liaison des chefs d'équipe et des seconds de la région Languedoc-Gascogne » (aujourd'hui région Midi-Pyrénées) est tout aussi laconique ! On peut cependant y relever que les adhérents ne se comptent pas en « adhérents » mais en « filles et garçons » et que l'équipe régionale est particulièrement féminine. Mais le responsable régional introduit son édito par une formule que l'on retrouvera souvent « nous sommes devenus les Éclaireurs et Éclaireuses de France ». Mesdames et mesdemoiselles, tout n'est pas gagné !



Ces pages ont été préparées avec les témoignages de Dolorès Hazen, Micheline et Gérard Lucas, François Baize et avec la contribution « vue de l'historien » de Nicolas Palluau. Il est bien évident que des regards différents peuvent être portés sur ces années. L'équipe de rédaction de Routes Nouvelles ne clôt pas le débat et invite les lecteurs à transmettre leur réactions, des documents qui favoriseraient pour les Éclés d'aujourd'hui la compréhension de notre histoire et de notre patrimoine. **JEAN-PIERRE LAVABRE**